Les cahiers du C.G.H.M.L.

n° 33

« Pays » creusois en Gâtinais

témoignage d'une migration définitive réussie



par
Bernard LAVAU

2001

Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins
54 rue Pierre et Marie Curie - 87000 LIMOGES

Ce relevé a été dépouillé, corrigé, mis en forme et édité par le Cghml grâce à la participation de ses bénévoles et de ses employés.
Ce travail est protégé par le CODE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE (loi n° 92-597 et décrets suivants).
Tout extrait, toute reproduction et adaptation en vue d'une réutilisation ou d'une diffusion, quel que soit le support utilisé (papier, photographie argentique ou numérique, microfilm, CD-Rom ou usage Internet…) sont illicites et donc rigoureusement interdits.
Toute infraction à ce code constituera une contrefaçon et pourra faire l'objet de poursuites par le Cghml.

"Pays" creusois en Gâtinais

Témoignage d'une migration définitive réussie

Eclairer, même d'un rien, pour que leur destinée ne tombe pas dans l'oubli...



Glénic à la tombée du jour

A environ 7 km au nord de Guéret, un des pôles de départ d'une migration dont l'histoire se perd dans la nuit des temps .
Où sont passés ses enfants et ceux des villages alentour ?
Pour certains d'entre eux en Gâtinais ...

Ce n'est pas une liste exhaustive qui est proposée ici, mais un témoignage. Il est le résultat d'une suite d'observations faites au cours d'une recherche généalogique ayant pour centre Château-Landon (77) .

Lorsque l'on remonte le temps, bon nombre de surprises vous attendent : ce sont des remariages, des liens familiaux inattendus, des origines surprenantes... Ici deux particularités se sont fait jour :

- d'une part des convergences de lieux, de professions et de dates .
- d'autre part, la personnalité des participants : nous trouvons des femmes pour un voyage qui, ailleurs, n'a pas toujours réussi.

Ce récit n'est, bien sûr, que très partiel ; il suffit pour s'en convaincre, de feuilleter le " dictionnaire des migrants limousins et marchois " édité par le C.G.H.H.M.L. (Cercle Généalogique, Historique et Héraldique de la Marche et du Limousin). Plus de 150 noms sont signalés avec pour point de départ le département de la Creuse et ceux d'arrivée le Loiret et la Seine et Marne. La même observation peut être faite en consultant le répertoire des patronymes au G.G. (Gâtinais Généalogique) .

Une étude beaucoup plus complète serait certainement très instructive pour une meilleure connaissance des points d'origine, de regroupement, de trajet, d'arrivée, d'implantation et surtout des motivations.

Voici donc, pour leur rendre hommage, ce qui pour eux devait être une véritable aventure : le long voyage .

Nous sommes en 1789, totalement à côté de la grande histoire du moment, à Glénic :

- Jean Chassagnou, né ici le 4.7.1753, devient veuf ; il a 36 ans. Maçon comme son père et son frère Antoine, il a déjà certainement fait le voyage plus d'une fois. Nous le retrouvons à Château-Landon où il se remarie avec Barbe Laurent (*sosa 191*) le 15.7.1793 .
  Ce sera notre premier migrant identifié ; de ce couple, apparemment pas de descendance .

- Antoine Gilet, maçon, né à Ladapeyre (23) le 10.10.1763, également veuf, lui se remarie à Château-Landon en Juillet 1794 avec Marianne Galland (*sœur sosa 95*) .

Peu de temps avant le premier décès évoqué plus haut, se sont mariés à Glénic Jean Granvergne (maçon, né à Glénic le 20.1.1763) avec Françoise Roucillat (ou Rouillat) le 11.1.1785, puis Jean Michaud (maçon, né à Glénic vers 1765) avec Silvaine Roucillat le 13.2.1787, les deux épouses étant sœurs, filles de Léonard Roucillat, maçon, et Marie Lavaux, de Glénic .

Jusque là, rien de bien original mais ensuite viennent les surprises :

- naissance à Château-Landon le 2.1.1794 de Jean Granvergne fils du premier couple, d'autres enfants suivront, puis :
- naissance le 21.4.1794 toujours à Château-Landon, de Jean Michaud fils du deuxième couple .

Ces événements, apparemment anodins, permettent cependant d'avoir une image assez précise :

- tout d'abord le trajet : on peut donner à coup sûr les noms de quatre des compagnons et les dates des voyages qu'ils ont dû entreprendre pour les plus jeunes vers 14 – 15 ans, donc vers 1778. Migration saisonnière, ils n'ont fait que reprendre la trace de leurs anciens.
- puis ensuite la migration définitive, elle se situe entre 1785 et 1793 (les premières naissances se situant en 1794, on imagine mal les futures mères endurer les 5 à 6 jours de marche à raison de 50 km par jour) .

Exception donc que de voir des femmes supporter ce calvaire et pourtant elles ne seront pas les seules. Ces deux couples resteront définitivement sur place et pour l'un d'eux : la famille Granvergne créera une entreprise de maçonnerie encore présente un siècle plus tard ... et il y en aura d'autres ; mais revenons aux migrants .

Le 11.3.1799 naissance à Château-Landon de Gabriel Granvergne ; les témoins sont Anne Mégret née le 20.4.1775 et son frère Gabriel né le 27.9.1778 tous les deux de Glénic et cousins germains des épouses citées précédemment .

Voici donc une troisième femme qui a effectué le voyage ; cette dernière étant non mariée, on peut supposer qu'elle était bien "encadrée" ! domestique "chez le citoyen Moreau", elle se mariera toujours à Château-Landon avec Vincent Frot le 13.6.1801 .

Nous retrouvons maintenant la famille Chassagnou : le 12.2.1806 à Château-Landon, Antoine Chassagnou, frère de Jean cité au début, et son épouse Anne Grandet, domiciliés en cette ville, sont présents au mariage de leur fils Martin né à Glénic le 18.3.1785 .

Voici la quatrième femme ayant effectué le voyage, mais les parents reviendront finir leurs jours au pays . Anne Grandet aura fait l'aller et le retour !

Martin Chassagnou et son épouse Anne Bidault seront à l'origine d'une descendance nombreuse et présente encore à ce jour...mais dont le patronyme est devenu Chasseignaux :

Les nouveaux rédacteurs (on est en pleine révolution) savent tout juste écrire ; on trouve dans les actes des expressions du genre "future et pouse" ou "tailleur da bis" et d'autre part ils doivent traduire un patois creusois ... en patois gâtinais puis en français !

Ils seront nombreux à être maçons, tailleurs de pierre, carriers .

Pratiquement en même temps, un autre enfant de Glénic : Barthélémy Lavaud *(frère sosa 33)* né le 17.7.1778, se marie à Egreville (77) le 15.1.1806 avec Anne Touzé, où il est encore domicilié en 1824 ; apparemment pas de descendance .

Nous voyons maintenant se dessiner un deuxième groupe : Martin Chassagnou, son père Antoine et Barthélémy Lavaud . A vrai dire il s'agissait toujours du même regroupement de personnes venant de la région de Glénic et même plus loin . Parmi eux des anciens et des plus jeunes, la composition évoluant avec les années .

Avec ces originaires de Glénic, il faut aussi évoquer tous ceux qui se sont joints pour le voyage à cette petite troupe :

* Jacques Chopinet, maçon, né à St-Laurent (23), marié à Sceaux (45) le 24.11.1818 à Marie Chauvot. Leur fils Jacques s'établira à Château-Landon en 1852. Deuxième entreprise de maçonnerie et encore présente jusqu'à ces dernières années .

* Alexis Gouverneur (ou Gouverner) de Ladapeyre (23), témoin à la naissance puis au décès d'Alexis Granvergne à Château-Landon en 1802 .

* Jean Léger Druguet né à Sardent (23) le 2.10.1772, marié à Château-Landon le 7.4.1807 à Marie Farnault. Ils seront à l'origine, eux aussi, d'une descendance toujours présente et entrepreneurs de maçonnerie .

Arrêtons-nous un instant pour faire le point : ont été nommés 11 Creusois qui sont venus s'installer définitivement à Château-Landon et d'eux viendront 3 entreprises de maçonnerie. Si l'on considère qu'il n'y a ici qu'une partie des arrivants, pour un village de 2500 à 3000 habitants, il y a saturation et les nouveaux venus, s'ils veulent devenir entrepreneurs devront aller ailleurs.

Il n'y a pas pour autant exclusion et les enfants des premiers migrants continueront l'accueil de leur "pays " .

C'est ainsi que François(A) Lavaud [1] maçon, né à Glénic le 24.1.1798 viendra probablement vers 1812 – 1815. Il se mariera le 22.2.1825 à Bougligny (77) avec E. Victoire Gauthier . Et nous voici avec une nouvelle branche de maçons de père en fils encore présents à Souppes (77) en 1920 et une autre entreprise de maçonnerie !

Suivront ensuite ses deux frères : François(B) *(sosa 16)* et Jacques Lavaud, le premier né le 29.10.1808 et le second le 5.11.1811, tous deux également de Glénic et maçons. Ce dernier est décédé à Bougligny à 21 ans en 1832, année où une épidémie de choléra décima une partie des maçons creusois . Coïncidence ?

François(B) fondera à Château-Landon une famille comportant 9 garçons et une fille .
Parmi ses descendants : Armand Lavaud dit "Carpent", tailleur de pierre, Robert Lavaud dit " Gus la clique " artisan maçon à Préfontaines (45) puis Alphonse Lavaud , tailleur de pierre dit "maq..." , et plus tard J.B. Fouquin dit "Jésus-Christ", tailleur de pierre , ...

Les migrations ont sans doute continué après ; mais, avec l'apparition des chemins de fer, elles diminueront . Puis le trajet étant plus simple, ce sera vers la capitale.

Pour autant les liens entre descendants de maçons continueront . C'est ainsi qu'en 1897, toujours à Château-Landon, Henry Chasseignaux épouse Pauline Lavaud et que l'on trouvera en 1914, Charles Lavau *(sosa2)* et André Chopinet, habitant côte à côte et étant d'inséparables copains .

A la suite de ces quelques observations, l'on ne peut que confirmer ce qui a déjà été avancé par ailleurs [2] :

* les migrants creusois quittant définitivement leur lieu d'origine se sont ici remarquablement intégrés .... tout en gardant entre eux des liens durables .

* le métier, en particulier celui de maçon et de tailleur de pierre, s'est transmis de générations en générations ceci parfois depuis la révolution jusqu'à la veille du 21ème siècle.

Puis, et ce sera peut-être une découverte pour certains, compte tenu de la descendance de ces familles implantées, on peut dire que, du coté de Château-Landon et de ses environs, bon nombre de familles ont un peu de sang creusois dans leurs veines !

Mais on retiendra surtout, pour une fois, le fait d'une migration où les femmes ne sont pas absentes. Quel a été l'attrait puissant qui les a conduites à quitter pour toujours leur pays natal ? Cela reste à définir .

Le grand cataclysme de 14 – 18 mettra un point d'arrêt à cette épopée, gravant les noms des uns dans la pierre du monument aux morts, dispersant les autres à tous les horizons.

Espérons que ces quelques lignes contribueront à retarder un peu un oubli définitif .

Bernard Lavau

membre du groupe Histoire et Archéologie de Château-Landon ,
du C.G.H.H.M.L.,
et du G.G.

[1] François (A) et François (B) : 2 frères, nés de père inconnu, déclarés au départ avec comme nom de famille le prénom du grand-père, ils ont ensuite repris le nom de leur mère ... et gardé leur prénom !!!

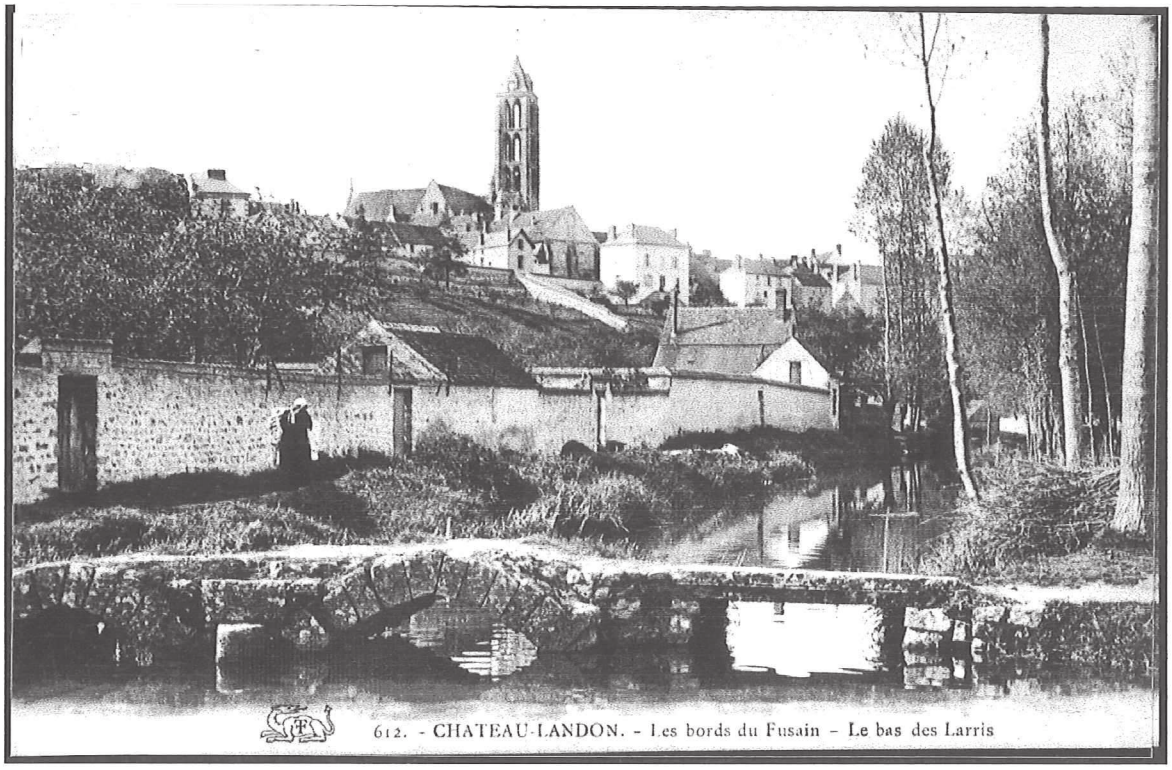
[2] * "Les Maçons de la haute Marche au 18ème siècle "
Marie-Annie Moulin : thèse d'état 1986
Bibliothèque municipale et universitaire de Clermont-Ferrand

* "Histoire des maçons de la Creuse "
Danièle Demarchy-Dantin
Editions Lucien Souny

* "Une mobilité d'autrefois "
Geneviève Millot
Cahier n°4 du C.G.H.H.M.L.

Comme un phare, le clocher devait être pour eux

le signal de la fin du voyage .



Château-Landon (77) à environ 18 km au nord de Montargis, à la limite de la Seine et Marne et du Loiret : un des pôles d'arrivée de la migration creusoise en Gâtinais .

Ici s'est fait soit l'implantation sur place, soit la dispersion vers les villages alentour : Bougligny, Préfontaines, Egreville, Griselles ... et même au-delà .